

Le combat

Depuis que je patiente dans cette chambre noire, je rêve à mes prairies natales. J'entends qu'on s'amuse de l'autre côté de la porte. Quelqu'un a touché le verrou puis, la porte s'ouvre et je suis ébloui par la lumière.

On se croirait à un match de catch. Un troupeau de personnes, en cercle autour de moi, au centre du cercle, un homme m'attend. Tout le monde applaudit, sans raison. Au début j'ai cru qu'il fallait seulement se défendre mais au fur et à mesure, je comprends que c'est lui ou moi. Je sens la colère m'envahir, je souffle de toutes mes forces pour essayer de me calmer. De toute façon je finirai par l'avoir cet homme au costume de clown, « cette danseuse ridicule ». Il est seul en face de moi. Dans ses mains, il tient une sorte de serviette rouge qu'il agite pour m'énervé, me provoquer. Il tient aussi des sortes de grands harpons.

Je ne me décourage pas. Il esquive chacune de mes charges. Une dernière fois, je fonce vers lui et aussitôt, il frappe fort dans mon cou. La douleur est fulgurante, je m'effondre. Je n'ai jamais appris à me battre contre ça. Sentir le sol sous ma tête, ça me soulage, je suis épuisé. Je prie pour que tout s'arrête. Je les entends rire, se moquer de moi car je souffre. Je les vois danser et ça m'énervé. Je ferme les yeux au moment où je le vois s'avancer vers moi, enveloppé dans ses rubans, un grand couteau à la main. Je ne pensais pas qu'on puisse autant s'amuser autour d'un corps à terre plein de sang.

Alicia Letellier

Le marché aux esclaves

Le 20 août 2015 : Je suis beau, étincelant. C'est le marché aux esclaves : tout le monde est rangé avec ses frères , par couleur.

Les portes commencent à s'ouvrir. Lentement, les roues des chariots glissent sur le carrelage. Comme je suis content ! Une famille me choisit, moi ! Depuis le temps que j'attends ce jour !

Le 1 septembre 2015 : 1er jour.

La sonnerie retentit brusquement. On rentre dans la salle tranquillement. Ma vie commence, enfin. Je me montre sous mon meilleur jour, obéissant ; je fais de mon mieux pour ne pas baver dans l'effort.

Tout le mois je suis bichonné comme un bébé. J'ai même un chapeau assorti à ma couleur !

Le 20 octobre 2015 :

On m'utilise tout le temps. Je n'ai plus une minute à moi. Tous les soirs, mon maître m'abandonne négligemment dans un endroit sombre où on est entassé comme des gens dans le métro. On fait grise mine ainsi transportés !

Le 10 février 2016 : Je sens ma vie s'écouler, peu à peu. Je commence à avoir une mauvaise mine, mes compagnons me le répètent souvent. Tous les jours je saigne un peu plus, cela m'épuise.

Les conditions de vie deviennent de plus en plus horribles, épouvantables : mon chapeau a disparu depuis longtemps , je me sens desséché .

Le 20 juin 2016 : J'entends une voix exaspérée se plaindre qu'on ne peut plus rien tirer de moi . Je sens la fin pour moi . Je n'écris plus . C'est la fin ...

CHANTREUX Alizée

L'endroit de la souffrance

Nous étions enfermés dans cet endroit en permanence. C'était un endroit oppressant et sinistre. Personne ne voulait y être, mais tout le monde était obligé d'y aller.

Nous devions nous mettre en rang, parfaitement, au garde à vous, sous l'œil attentif de l'impitoyable, horrible personne qui dirigeait cet endroit. Pour nous c'était un véritable enfer. Partout des panneaux « interdiction de... », « défense de ... sous peine de... ».

Heureusement, régulièrement, nous pouvions profiter de la promenade dans une cour lugubre et triste ; à ce moment là, parfois, des bagarres venaient distraire la monotonie de la journée.

Un gardien, venait nous chercher pour nous faire vivre un cauchemar éveillé. Il nous faisait rentrer dans une pièce à l'atmosphère glacée et pesante. Nous étions obligés de faire ce qu'il nous disait, à la lettre. Et cette promiscuité continuelle, même si on ne se supporte pas...

Si par malheur nous n'obéissions pas à ces ordres, on se faisait punir tellement sévèrement que personne n'osait recommencer.

Il était impossible de nous échapper de ce bâtiment, toutes les issues étaient constamment surveillées par les gardiens et fermées à clé. Ceux-ci vérifient les codes que nous portions pour nous autoriser , ou non, les visites et les sorties.

Seule, la sonnerie de 17h pouvait nous libérer de cet enfer.

Chloé Lemarois

La danseuse aux étoiles

Elle danse.

Juste à côté de moi.

Elle a dansé avec beaucoup trop de personnes avant moi. Je ne lui fais pas confiance. Où sont parties toutes ses personnes ? Je la vois se rapprocher de lui, d'elle, d'eux, de nous, de moi. Elle est là et se rapproche de lui. Si séduisante et attirante pour certains et si horrible pour d'autres. Elle danse avec lui. Ça y est. Elle l'emmène avec elle, pour lui faire découvrir ce truc auquel chacun pense au moins une fois par jour. Il part avec elle, et revient, prête à danser avec d'autres. Elle danse avec quelqu'un d'autre qui semble l'éviter.

Tout comme moi.

Je la fuis, j'ai peur.

Mais, il y aura bien un jour où je n'aurais plus peur. Il fuit, mais plus il fuit, plus elle se rapproche.

Elle s'en va et se précipite sur une jeune fille, elle a environ 15 ans. La jeune fille la fixe et lui dit ces mots que je distingue parmi le brouhaha : « Je suis prête ».

Elle danse, comme une danseuse, elle danse comme jamais je n'ai vu personne danser. Cette fille, malgré son jeune âge, est prête à se lancer dans sa dernière danse. Je la vois, tomber peu à peu dans l'oubli, dans le noir.

Après ce chamboulement, je me sens mal. Absorbée par cette jeune fille, je ne vois pas que moi aussi, je commence à sombrer, à tomber peu à peu. Mon cœur palpite, je me sens partir, j'ai l'impression de tomber dans un rêve.

Ça y est. Je la regarde et lui dis alors :

« - Pourquoi moi, pourquoi aujourd'hui tout doit s'arrêter ?

-C'est pas moi qui choisis, j'ai une liste à respecter.

-Et où est-ce marqué notre heure, notre chemin ?

- Dans un vieux livre sacré qu'on appelle le Destin. »

-
Coline LECROERE

Le supplice

Ce fut une longue et interminable attente. En ce temps là, nous étions placés par valeur, les uns à côtés des autres.

Mon maître m'avait choisi pour ma bonne tête et je me souviens encore de la joie de celui-ci lorsqu'il me rangea au milieu des autres.

Je n'imaginai pas encore que c'était le début de mon long supplice. Régulièrement enduit d'une pâte fraîche et collante, attrapé sans ménagement, jeté plutôt que posé délicatement. C'était mon destin.

Ma mission : nettoyer les déchets et résidus du dernier repas. Cogné sans ménagement contre des bordures blanches, frotté agressivement sur ces bordures, parfois jusqu'à ce que le sang jaillisse.

Je ne trouvais le repos que dans cette pièce humide où seul le bruit constant du « plic ploc » du robinet retentissait.

Emma Moncuit

Français

Je me prélassais sur l'herbe du parc. Comme toujours il y avait beaucoup de monde autour. Tout à coup je me suis fait attraper alors que je ne m'y attendais pas.

C'était une équipe de grands hommes forts et impressionnants, tous avec les mêmes shorts, les mêmes hauts. Quelques uns étaient très musclés, d'autres moins. Ils couraient en me serrant dans leurs bras. Je me demandais ce qu'il se passait; et je me fis balancer dans les bras de chacun. Je me sentais projeté dans les airs, puis d'autres bras puissants m'enserraient. Jusqu'à ce que je tombe par terre et que quelqu'un m'attrape. Enfin j'entendis le coup de sifflet qui interrompit mes agresseurs. C'était terminé, ils étaient partis.

Kimberley

Le tournant de la victoire

Dès mon plus jeune âge, je me pris de cette passion.

Le matin, des hommes venaient me chercher alors que je dormais profondément pour m'emmener courir. Dès que mes pas touchaient l'herbe fraîchement tondu, je savais que je devais me dépasser, donner tout ce que j'avais.

Je m'étais entraîné des jours entiers, je me surpassais à chaque entraînement pour ce fameux jour tant attendu.

Parfois le stress me bloquait et je luttais de toutes mes forces pour ne pas y aller. Mais le plus souvent, je me sentais gonflé à bloc. Quelques minutes avant d'entendre la cloche retentir, je sentais monter en moi l'adrénaline, mes muscles tremblaient, la fumée sortait de mes naseaux, mes poumons se gonflaient !

Ce jour-là, j'avais envie d'y aller. Des hommes assez impressionnants vinrent me prendre de mon abri pour me guider vers la ligne de départ. Soudain, j'entendis la cloche, nous nous élançâmes. Le début de course fut difficile, je me retrouvais à la fin. Mais je n'étais pas venu là pour être dernier alors je repris espoir, mon esprit de compétition reprit enfin le dessus. Je sentis mes jambes se durcir, les gens tout autour de moi criaient ! J'arrivai enfin à rattraper le peloton ; j'allais tellement vite, tous mes efforts dans le travail payaient enfin ! Dans le dernier virage, je devais garder un très

bon équilibre pour ne pas tomber. Je me retrouvai juste à côté du premier. J'eus à peine le temps de regarder mon adversaire que l'arrivée me tendit les bras. J'étais tellement fier de moi et de mon entraîneur ! Pour la première fois, je devais aller dans le cercle des vainqueurs pour recevoir mon prix. Après ça, je dus aller prendre une bonne douche et fêter ma victoire avec mes amis : foin à volonté.

Laurine Langlet

Je me souviens de la joie que j'ai éprouvée lorsque j'ai été choisi au milieu de mes camarades, pour ma peau douce et mes rondeurs idéales. J'étais au calme, bien tranquille, en train de me reposer; un jour, je me suis retrouvé à l'air libre sous les cris et les applaudissement d'une foule enthousiaste. J'étais le centre du monde, je me sentais aimé.

Soudain un grand choc, je ne voyais plus rien, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Puis le noir complet ; je n'étais pas évanoui mais je ne voyais plus rien, j'entendais seulement des cris, des souffles et les chocs. J'étais étouffé je n'en pouvais plus, je crus que j'allais mourir, je voyais du sang sur moi. Ils s'amusaient à me faire mal, à me rouler, à me balancer, à me frapper. Quand je pus reprendre mes esprits, je me rendis compte qu'on m'avait jeté négligemment sur l'herbe. J'avais des douleurs atroces dues aux multiples blessures et déchirures que j'avais reçues. C'était la première fois que je souffrais autant, vous ne pouvez même pas imaginer le mal que ça fait de se faire maltraiter à ce point.

Tous ces sifflements et tous ces cris me faisaient tourner la tête, et tout d'un coup le calme, plus personne ne s'occupait de moi, ne me frappait, ne m'envoyait dans les airs. Je pouvais enfin me reposer, mais après 5 minutes je commençais à m'ennuyer, puis j'entendis une voix :

- Celui-là, on peut le jeter, il ne sera plus bon pour le prochain match..
- Il pourra quand même servir pour l'entraînement...

Je compris que j'étais rejeté, et que l'on ne servirait plus de moi pour le prochain match de rugby.

Léa Gibert

Comme chaque jour, je me retrouvais seul, abandonné dans un coin du jardin public. Soudain, j'aperçus au loin un groupe de gars qui étaient tous habillés en short avec un tee-shirt manches courtes.

En les voyant arriver je me mis à stresser car je ne savais pas ce qu'il allait se passer. J'avais peur de me faire taper. Ils me lançaient en l'air, et je me retrouvais par terre à faire des roulés boulés et je finis par tomber dans un trou étroits. Je ne pouvais plus respirer.

Loredsas

La course

Avant de s'élancer sur la piste, elle était dans l'écurie en pleine révision, tout allait bien.

Au signal qui marquait le début de la course, elle s'élança, à une vitesse incroyable. Elle dépassait tous les autres. Elle avait une accélération extrême, elle faisait un bruit époustouflant. Dans les virages du circuit son pilote devait garder l'équilibre et faire attention à la direction. Il avait bien évidemment son casque, un casque coloré qui permettait de le distinguer des autres. Un concurrent essaya de la dépasser juste avant la ligne d'arrivée, mais il eut un problème de ferrure et dut s'arrêter.

Alors elle gagna cette épreuve, fière ; elle fut désignée « meilleure jument de course » de la région.

Manon Garçon

La vieille dame

J'étais une icône dans cette nouvelle ville, où j'avais déménagé dès ma naissance.

A présent j'étais vieille mais toujours aussi respectée par les habitants : ils avaient quasiment tous une photo ou un objet à mon effigie chez eux, ils m'admiraient tous !

J'étais très attachée à l'indépendance et à la gloire de mon pays avec mon livre et ma chaîne détachée à mes pieds.

J'avais vécu bon nombre d'arrivées entre les migrants et j'avais pu admirer les gigantesques bateaux de croisière. J'aimais les accueillir par tous les temps, et eux me donnaient leurs sourires en retour.

J'étais devenue fragile et sensible mais on me redonnait souvent de la couleur et de l'éclat.

Theo Coquière

La vie d'un esclave

Plongé dans le noir durant plusieurs mois ma vie est un enfer. Je vois les gens passer , je les entends mais ils ne me calculent pas .

Enfin sorti de là je m'apprête à profiter de la vie: la maison où je suis le nouveau venu m'a l'air confortable et luxueuse et les personnes qui vont s'occuper de moi, sont très gentilles .

Je ne comprends pas : premier jour d'existence et déjà on me renferme, on m'emmène je ne sais où, je ne sais pourquoi.

Et d'autre personnes comme moi me paraissent également piégées dans cet endroit noir, sans confort ni lumière .

J'entends un bruit, on me sort : je vois plein d'enfants réunis dans cette salle et certains me regardent comme s'ils étaient impressionnés par ma beauté, ou qu'ils me considéraient comme un objet .

C'est à ce moment là que j'ai compris que je ne servais qu'à une seule chose, que je serais utilisé comme un esclaves et que tous les jours cela ce répéterait.

On me posa sur une immense étendue blanche et au fur et à mesure je me vidais de mon sang moi qui croyais vivre des années. J'ai compris que mon existence ne durerait que quelques temps à cause de ce travail qui m'était demandé tous les jours, avec seulement deux jours de repos .

Voilà un mois que je suis là et mon sang est presque vide et que mon allure se détériore de semaines en semaines. Je crie de souffrance et mon état oblige mon maître à appuyer sur moi de plus en plus fort.

Je n'ai quasiment plus de force et je ne serais certainement plus utile dans quelques temps et ce qui devait arriver arriva: il me jeta et me remplaça comme un malpropre. Il fera vivre ce cauchemar à un autre que moi.

Dans ma vie je n'ai eu aucune reconnaissance et si peu d'espérance de vie !

Océane Voisin

l'esclave

Une personne m'avait jeté par terre et une autre m'emmena dans une maison. J'étais jeune à cette époque et cette personne qui m'avait emmené était jeune aussi. Il me déposa dans un endroit inconfortable. Il y avait d'autres esclaves comme moi mais plus vieux. On était tous entassés les uns contre les autres sans aucun confort. Dès qu'une personne perdait l'équilibre, tout le monde tombait ! C'était comme le jeu Triominos sauf que là, ça faisait plus mal ! Puis les jours passèrent et je faisais toujours les mêmes tâches. C'était toujours moi tout sa parce que mon sang était plein, je n'avais aucune reconnaissance mon travail n'était jamais payé à la hauteur de mes efforts. Je sentais ma vie qui s'épuisait;chaque jour, peu à peu je me vidais de mon énergie. Plus les jours passaient, plus mon sang se vidait. Le travail que j'effectuais était épuisant et fatigant. Voilà plusieurs mois que j'étais là, il me restait peu de sang. Lorsque je fus complètement épuisé, mon maître décida d'en finir avec moi : comme je ne pouvais plus effectuer les taches pour lesquelles il me sollicitait, mon maître me jeta carrément à la poubelle sans remerciement ni rien. Ils décidèrent donc de prendre ma tête et de la recycler...

Ophélie Viel

Un tueur de fer, un tueur d'enfer

Il était lourd, énorme. Je l'avais déjà vu devant moi, il voulait ma mort. Il m'avait vraiment fait peur!!!! Je ne pensais pas qu'il se serait arrêté quand il était passé devant moi. Sa force écrasante semblait vouloir tout réduire en miettes, en l'espace d'une minute. Je le voyais tous les jours, exactement à la même heure. J'avais toujours l'impression qu'il me regardait avec ses grands yeux. Il s'arrêtait en face du collège et il ouvrait ses portes pour que puissent sortir de ses entrailles chaudes des hommes et des femmes aux traits tirés par la fatigue du voyage. Le plus souvent des bagages entravaient leurs mouvements. Les bruits étaient épouvantables, assourdissants, et même parfois, terrifiants, le bruit des freins contre les roues, et ne parlons pas de l'odeur ! Une odeur répugnante, cette odeur de chaud, lorsque l'on rentre dedans. Il était comme soumis à un maître, on ne le laissait pas tranquille, il y avait toujours quelqu'un pour le surveiller, lui dire ce qu'il devait faire, pour guider son chemin sur les rails.

Raphaël Blot

texte énigmatique

Une fois de plus je dors à l'école car l'on m'y a oublié. Je n'aime pas dormir à l'école, il fait froid et noir. Le lendemain à chaque récréation c'est toujours la même chose : cinq minutes avant la sonnerie je commence à avoir une boule au ventre et dès que ça sonne, je prends des coups de pieds et dévale l'escalier à une allure fulgurante pour me diriger à toute vitesse et appréhension vers la cour . Tout à coup un coup de pied me projette en l'air. Dès que je retouche le sol , tout le monde court vers moi pour me taper à coups de pied. Puis on me pousse contre une vitre qui se brise. Un adulte arrive enfin.

Robin Lepoittevin

la vieille dame

Mon pays natal est la France. J'ai dû déménager très jeune pour aller vivre aux États-Unis, près de la mer. Comme j'étais belle alors ! J'étais devenue l'attraction du pays, c'était en 1886.

Mais les années ont passé. Malgré mon vieil âge, je suis encore très connue. J'ai vécu plein de grands moments.

Je suis très imposante et je suis admirée dans le monde entier.

Mais il faut me préserver car je suis vieille et je commence à me dégrader. Des personnes viennent spécialement pour me laver en prenant le plus grand soin pour ne pas me casser car je deviens fragile. Après m'avoir lavée, on me maquille pour me redonner une allure plus jeune, pour me rendre mon teint d'origine.

Je contemple tout les bateaux magnifiques qui arrivent ou partent du port de New York.

Romain Picot

Un ami fidèle, mon meilleur ami

Dès que je l'ai vu, pour la première fois, j'ai su qu'on était fait l'un pour l'autre. Il est toujours là pour moi, pour garder mes affaires les plus précieuses. Souvent, je m'en veux de ne pas être proche de lui. Je le traite mal, je le néglige ; je ne suis pas tendre avec lui. Il est là, à attendre le moindre de mes désirs, à encaisser mes sautes d'humeur.

C'est pourtant mon meilleur ami, mais le seul problème c'est que mes amis ne l'aiment pas ! Ils le trouvent banal, comme tous les autres !

Mais il le sait, il est à moi ! J'ai confiance en lui.

Quand nous rentrons le soir, il est toujours sale, tâché, mais pour rien au monde je ne le laisserai.

Pourtant au fond de moi, je sens bien que notre histoire s'arrêtera le jour où l'école sera finie.

Tess Le Molaire

Texte énigmatique

Au début de notre vie nous avons été vendues. Nous étions noires, enfermées toutes les nuits. Nous étions deux sœurs inséparables. Notre maître nous utilisait tous les jours sans repos, il nous écrasait.

Tous les matins, il nous attachait et nous partions travailler sans récompense, même après des kilomètres.

Un jour nous étions partis loin et nous nous étions enfoncés dans les terres. Ma sœur avait marché dans des excréments, mais comme nous n'avions guère le droit de nous laver, et elle a senti mauvais pendant une semaine.

Le soir il nous libérait du travail quelques heures et nous enfermait de nouveau. Toute notre vie nous avons été rabattues.

Au bout de plusieurs mois, notre peau a commencé à se craqueler, nous portions un odeur forte, désagréable et nous n'étions plus aussi fouguese qu'autrefois. Puis enfin quand nous fûmes trop usées il nous jeta et nous remplaça par une nouvelle paire.

Alexandre Pénitot

LES ROIS DE LA VITESSE

Je partis. J'étais une voyageuse, mon âme s'exaltait à la beauté des paysages que je traversais sans prendre le temps d'observer, ni de prendre garde aux dangers de la route.

Je prenais beaucoup de temps pour soigner mon apparence et prendre soin de mon allure. Le noir lustré de ma magnifique robe brillait au soleil. J'étais rapide et je rugissais pour intimider mes ennemis.

Lorsque je prenais beaucoup de vitesse l'adrénaline montait en moi, j'avais cette sensation de puissance qui me hantait, il était impossible pour eux de me rattraper.

Simon Launey, Evan Jubin

Tous les matins, je me sentais regonflé, chargé d'une nouvelle mission car une journée démarrait. C'était à moi que revenait la fonction de transporter de lourdes charges, cette routine sans fin, ce même trajet à faire ...

Se sentir de plus en plus fragilisé par les efforts qu'on me demande, de faire cette corvée jusqu'à s'user, ne plus avoir de force pour porter cette masse chaque jour. D'être traité comme un moins que rien, se faire traîner au sol ...

Tout cela pour finir maltraité et remplacé au fil des années car je ne pourrais plus subir cette tâche... Car oui...

La vie est difficile de transporter les cahiers d'un simple élève.

Ylona Luce